

Bibliothèque Alsatique et Généalogique
André GANTER 68790 Morschwiller le Bas
Num.entrée : 679 date : 27-10-1984
B I O G R A P H I E S

3075

A

la mémoire

de

M. GEORGES ISSLER

29 juin 1874 — 12 décembre 1938



38

N^o 1 9 4 2

(AG)

27 OCT. 1984

. 679.

André G. André GANTER

3bis. rue de Mulhouse,
68790 MORSCHWILLER-le-BAS
☎ (89) 42 68 34

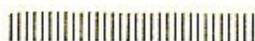
A

la mémoire

de

M. GEORGES ISSLER

29 juin 1874 — 12 décembre 1938





**Discours prononcé par M. le pasteur JÆGLÉ
Président du Consistoire,
aux obsèques de M. Georges Issler.**

*« Il n'y a pas de plus grand amour que de
donner sa vie pour ses amis. »*

Évangile selon S^t Jean 15, 13.

*« Quiconque voudra être grand parmi vous,
sera votre serviteur. Et quiconque voudra être
le premier, sera l'esclave de tous. Car le Fils
de l'homme n'est pas venu pour se faire servir,
mais pour servir. »*

Évangile selon S^t Marc 10, 43 à 45.

Nous entourons la dépouille mortelle de Monsieur Georges Issler. Nous sommes dans la douleur et dans les larmes. Cette voix s'est éteinte. Ce cœur a cessé de battre. Le vide que notre frère laisse à son foyer est immense. Vous l'avez entouré de vos soins les plus tendres, les plus dévoués. Vous vous êtes consacrés à votre cher malade avec une sollicitude sans égale. Et maintenant qu'il n'est plus, qu'il a disparu du visible, vous en avez le cœur meurtri. Aussi sommes-nous tous venus vous entourer de notre sympathie émue. Notre Eglise tout entière, cette Eglise qu'il a tant aimée et qu'il a si fidèlement servie, pleure avec vous le cher disparu.

Laissez-moi, chers affligés, en ces courts instants, où nous rassemblons tous nos pensées autour de sa vie, où nous le sentons invisible, mais pas absent dans ce Temple, où il est venu s'édifier dimanche après dimanche, où il aimait tant à chanter la gloire de Dieu, laissez-moi exprimer quelques-unes des impressions qui se détachent de sa carrière si belle et si bénie, de sa chère et inoubliable image. Ces impressions, je les trouve résumées dans cette parole que vous avez choisie : « Il n'y a pas de plus grand amour, que de

donner sa vie pour ses frères. » Notre frère a mis sa vie au service de Dieu et de ses frères. C'est là le caractère dominant de sa belle carrière, le fil d'or qui brille dans la trame de son existence et lui donne sa beauté. Frères et sœurs, quand nous avons sous les yeux une de ces vies-là, pourquoi ne pas le dire, pourquoi ne pas le crier bien haut, non pas à la gloire de l'homme, mais à la gloire de Dieu ? « Le juste, disent les psaumes, grandira comme la palme. La mémoire du juste sera perpétuelle, la mémoire du juste sera en bénédiction. »

C'est cette bénédiction que notre âme cherche devant la dépouille mortelle de l'époux, du père, du frère et de l'ami. C'est pour l'obtenir que nous déposons au pied de ce cercueil les palmes de nos souvenirs et de notre reconnaissance qui de l'homme monte à Dieu.

Georges Issler est né à Horbourg le 29 juin 1874. Il était le troisième enfant de Georges Issler et de Marie Obrecht. Il grandit entouré de l'affection des siens. Il eut la douleur de perdre sa sœur Marie en 1920 et il y a quelques mois seulement sa nièce, la fille de sa sœur. Les deux frères qui lui survivent se souviennent aujourd'hui avec reconnaissance de l'intérêt affectueux que leur a témoigné leur oncle après le départ prématuré de leurs parents. Après le décès de son père il entoura sa vieille mère d'une touchante sollicitude. Il a été pour ses frères, ses neveux et nièces, un frère et oncle extrêmement dévoué, toujours prêt à les aider aux heures difficiles de leur vie.

Comme jeune homme, ayant terminé ses classes, il occupa d'abord le poste d'aide-secrétaire au tribunal, puis de comptable à Offenbach. Il collabora ensuite pendant plusieurs années au journal protestant, fondé par le pasteur Frédéric Hoffet « Die Heimat ». Désirant se rapprocher des siens, il accepta temporairement une situation dans la maison Brenckmann-Ittel à Colmar. Son entrée dans l'imprimerie, dirigée alors par

Monsieur Waldmeyer, et sa collaboration à l'« Elsässer Tagblatt » donnèrent à sa vie professionnelle son orientation définitive. Lorsque l'imprimerie Waldmeyer passa entre les mains de l'Imprimerie Strasbourgeoise, celle-ci nomma notre frère fondé de pouvoir de la succursale de Colmar, poste qu'il occupa pendant de longues années. Il fut nommé directeur au moment de l'armistice. Lorsque les « Dernières Nouvelles de Strasbourg » firent l'acquisition de l'imprimerie, ses chefs lui confièrent le poste de chef-comptable. Au cours de sa longue carrière, il a gagné l'estime de ses collaborateurs par son travail consciencieux et fidèle et son inlassable serviabilité. Aussi son souvenir sera-t-il respecté de tous ceux qui eurent le privilège de connaître et d'apprécier le travailleur infatigable que fut notre cher disparu.

L'année 1904 est marquée par un événement important : son mariage avec Jeanne Baumbach. Hélas, ce foyer si aimant fut brisé de bonne heure. En 1909, dans la même année où naquit son fils Ernest, notre frère eut la douleur de perdre sa jeune épouse. En 1912 Dieu lui accorda la grâce de trouver en Mademoiselle Frédérique Hanser une seconde épouse qui a été sa compagne dévouée jusqu'à la fin de sa vie. Elle fut pour l'orphelin privé de si bonne heure de la tendresse maternelle, et pour les deux enfants que Dieu lui donna dans la suite, une excellente mère. Notre ami nous a souvent parlé avec une profonde gratitude du bonheur qu'il a trouvé à son foyer. Il est des souvenirs, des liens, des tendresses, auxquels on ne saurait toucher sans les décolorer. Notre frère a aimé et a été aimé comme savent aimer et comme méritent de l'être ceux qui n'ont qu'une ambition : mettre de la joie et du bonheur dans la vie de leurs bien-aimés. Vous, ma sœur, sa chère compagne, vous savez combien profonde et sûre était la grande bonté de son cœur. Vivre l'un pour l'autre faire partager l'un à l'autre vos joies, porter ensemble vos soucis et vos épreuves, tel a été pendant

vingt-six ans le privilège que Dieu vous a accordé et dont vous lui rendez grâces aujourd'hui. Et vous, ses enfants, comme il vous aimait ! Pour assurer votre avenir aucun sacrifice ne lui était trop lourd. Et comme il savait, grâce à sa nature gaie et communicative, vous rendre le home attrayant. Rien n'a jamais troublé vos années d'enfance et de jeunesse et vous en garderez toujours un souvenir lumineux.

Mais ce qui est plus, votre père vous a donné un magnifique exemple. Sa vie de devoir et de dévouement, sa vivante et sincère piété ont déposé dans vos cœurs des germes qui ont déjà porté et qui porteront encore, j'en suis sûr, des fruits pour la gloire de Dieu. Ce fut une des plus grandes joies de sa vie, l'exaucement de ses plus ardentes prières, lorsque son fils aîné se consacra au ministère pastoral. Je n'ai jamais vu votre père plus heureux que le jour de la consécration de son fils, et depuis lors il le suivait dans son ministère pastoral par la pensée. Les séjours qu'il faisait au presbytère de Langensoultzbach comptaient parmi ses plus grandes joies. Son fils n'oubliera jamais le dernier séjour que fit son père auprès de lui cet été. Comme s'il avait pressenti l'avenir, il ne pouvait se séparer de lui... Vous n'avez donné tous trois, mes chers enfants, que de la joie à votre père. C'est là une bénédiction qui vous accompagnera à travers toute votre vie. Vous entourerez votre mère de toute votre tendresse et vous garderez pieusement le dépôt sacré que votre père vous a confié.

Mais si notre frère a été fidèle dans son travail professionnel, dans son dévouement pour les siens, son activité ne se confinait pas dans ces deux domaines. Il me reste à vous rappeler maintenant ce qu'il a été pour notre Eglise et pour nos œuvres. Il aimait ardemment son Eglise et désirait contribuer de toutes ses forces au développement de notre paroisse. Il était un de ces laïques, trop rares hélas, sur lequel nous pouvions compter en toute circonstance, toujours prêt à payer

de sa personne, ne se déroba jamais aux tâches qui réclamaient sa collaboration.

Après sa confirmation et sous l'influence de M. le pasteur Hoffet, dont le souvenir est resté vivant dans son cœur, il se rattacha à l'Union chrétienne de jeunes gens. Il lui demeura fidèle pendant près de cinquante années de sa vie. Ce n'est pas sans émotion que je me reporte en pensée au début de mon ministère à Colmar, en 1901. Je trouvai alors au Foyer des unions une phalange de jeunes dont Georges Issler était l'âme. Je l'ai vu à l'œuvre, donnant sans compter ses forces, son temps, ses soirées à sa chère union. Que de procès-verbaux, que de rapports, que d'études bibliques sont sorties de sa plume et de son cœur. Beaucoup se souviennent aujourd'hui, j'en suis sûr, de l'intérêt qu'il leur a témoigné dans leur première jeunesse. Il y a un an, lorsque notre Union de jeunes gens célébrait le 80^e anniversaire de sa fondation, Georges Issler, le plus ancien unioniste de Colmar, rappela dans une touchante allocution à ses jeunes camarades tout ce qu'il avait trouvé à l'union pour sa vie religieuse personnelle et les exhorta à se donner à Dieu, à leurs frères et à leur Eglise. « Servir, disait-il, c'est un privilège et je bénis Dieu de me l'avoir accordé. Je lui demande de m'accorder la grâce de lui consacrer mes dons et mes forces jusqu'à la fin de mes jours. » Au nom de l'Union de jeunes gens de Colmar, qui gardera fidèlement sa mémoire, j'adresse aujourd'hui à notre ami un chaud « merci » pour tout ce qu'il a été pour elle, pour tout le bien qu'il nous a fait.

Tout à l'heure un représentant de l'Union paroissiale des hommes, du Chant-sacré et du Double-quatuor Hutt vous dira la place que notre frère a occupée dans ces sociétés. Le Chant sacré — ah, combien il lui était attaché ! Sa belle voix de basse manquera dans nos manifestations musicales. Souvent au cours de sa maladie, il a dit sa nostalgie du Chant sacré. Encore dimanche dernier, quelques heures avant sa mort, il

était en pensée ici, au Temple, pendant que ses amis chantaient les hymnes de Haendel à la gloire du Messie.

Que vous dirai-je enfin de sa collaboration comme membre du Consistoire de notre Église, comme gérant de notre Lien paroissial, comme trésorier de notre Société biblique, tâches dont il s'acquittait avec conscience, gardant toujours son bon sourire, surmontant toutes les difficultés avec une inlassable patience. Il avait le souci de faire bien ce qu'il avait à faire et ce souci était parfois comme une anxiété. Ses forces diminuaient. Les siens, ses amis auraient tant voulu qu'il se ménageât un peu, mais il voulait rester sur la brèche, il voulait travailler, servir jusqu'au bout.

Le temps me manquerait pour vous parler des causes sociales auxquelles il s'est consacré. Il était membre de la commission municipale de l'assistance publique, président du conseil de surveillance de « La Fraternité », commissaire aux comptes de la Banque Populaire. Le Gouvernement a reconnu ses mérites en le nommant Chevalier du Mérite social. Pendant la guerre, il était membre du Conseil Municipal.

En nous rappelant tout ce que notre frère a réalisé pendant sa carrière terrestre, en toute humilité, sans faire de bruit, vous direz avec moi : des hommes pareils à celui-ci sont un témoignage, un appel, une espérance. Ils semblent attendre que d'autres se lèvent après eux pour porter le même idéal : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses frères. »

Que dirai-je enfin de la dernière étape de sa vie ? C'est avec une profonde angoisse que vous avez suivi le cours de la maladie qui minait votre cher défunt. Il a tant souffert, vous savez avec quelle patience, sans jamais se plaindre, si reconnaissant des tendres soins que lui prodiguaient, secondés par notre fidèle diaconesse, sa femme, sa fille, l'enfant de son cœur, qui a eu le doux privilège d'être la garde-malade de son père. Vous n'oublierez jamais, chers affligés, les

dernières semaines passées au chevet de votre malade, dont le regard vous disait si éloquemment sa tendresse. Vous l'entendrez toujours chanter de sa belle voix qu'il avait retrouvée quelques heures avant sa mort, le cantique qu'il aimait :

« Zions Stille soll sich breiten
Um mein Sorgen, meine Pein,
Denn die Stimmen Gottes läuten
Frieden, ew'gen Frieden ein. »

Ce fut sa dernière prière. Dans la nuit de lundi à mardi, il s'endormit subitement, sans lutte, sans agonie. Il était entré dans la paix ineffable des enfants de Dieu.

Chers amis, qui pleurez, nous sommes avec vous, nous resterons avec vous dans votre grande douleur. Elle est profonde, mais ne peut être ni amère ni désespérée. Vous avez pour vous fortifier l'exemple et le souvenir de votre bien-aimé époux et père. Heureuse la famille qui recueille un si précieux dépôt !

Et cependant, je ne puis descendre de cette chaire sans dire à nos amis affligés que, si grande que soit la consolation qui se trouve dans le souvenir de ce que fut cet homme, ce croyant, les consolations suprêmes, il faut les chercher ailleurs, dans tout ce qui dans une existence d'homme, dans nos expériences quotidiennes est susceptible d'éternité et doit durer malgré la mort et au-delà de la mort. Car si dans nos affections, dans les liens qui nous unissent avec ceux que nous aimons, il y a du fugitif et du temporaire, il s'y trouve aussi de l'éternel. Oui, il y a dans les liens d'affection pure entre mari et femme, entre parents et enfants, un lien religieux qui tient à toutes les fibres de notre âme et qu'on sent éternel. Dans le dévouement qu'on apporte à son travail, à sa vocation de père de famille, dans cet attachement à la conscience, au devoir, dans l'obéissance à la voix du Père, qui nous donne chaque jour notre tâche, il y a une trame éternelle qui se tisse entre Dieu et nous et que la mort ne peut briser. Et

enfin, notre ami l'eût dit le premier, les plus belles vertus, le plus sublime désintéressement, c'est peu en face de l'inaccessible idéal qui tourmente les âmes saisies par Jésus-Christ. Aussi bien n'est-ce pas en lui-même que notre frère cherchait les motifs d'espérer et de se confier. S'il avait foi en l'invisible, foi dans le monde à venir, où il est entré maintenant, c'est parce qu'il se remettait humblement et comme un enfant entre les bras de Celui dont il avait entendu battre le cœur de Père dans la poitrine de Jésus-Christ. C'est sur le cœur de Celui-là, dont il voulait être l'humble et fidèle disciple que nous voulons vous laisser, chers amis affligés. Jésus-Christ est le seul qui dans ces circonstances de mort a d'efficaces paroles de vie. Il est Celui qui ayant triomphé du tombeau, fait lever des cercueils tous les morts qui se sont attachés à Lui et les mène par la main dans la cité définitive, dans le Pays de la gloire... « Je vis, dit-il, et vous vivrez aussi. » « Mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi. » ... Venez donc à Lui, chers affligés, et ce sera comme un retour spirituel de votre bien-aimé au milieu de vous. Sa chère image restera mêlée à votre vie. Vous le sentirez présent au milieu de vous, vous guidant, vous éclairant aux heures difficiles, jusqu'au jour où vous le retrouverez dans la Maison du Père où rien ne troublera plus votre joie.

Et vous tous, réunis ici dans un même sentiment de sympathie, que vous dirai-je ? La figure de ce monde passe. Les hommes viennent et disparaissent. Que nos reins soient ceints et nos lampes allumées. Soyons semblables à ces serviteurs qui attendent leur Maître, afin de lui ouvrir dès qu'il heurtera. Heureux les serviteurs que le Maître trouvera veillants quand il viendra... Ce que Dieu demande de ses serviteurs, c'est d'avoir été fidèles... Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie ! Amen.

Discours de M^e BURGER
au nom du Consistoire de Colmar
de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg.

La série des lacunes, aussi fréquentes que pénibles, que la mort, à un rythme incalculable provoque au sein du Consistoire, s'allonge d'une nouvelle unité. — A la douloureuse liste des disparus il nous faut aujourd'hui, hélas, ajouter le nom de Monsieur Georges Issler.

Il vient d'être ravi à l'affection des siens et à la sympathie de tous ceux qui l'approchaient, à un âge qui, selon les évaluations humaines, aurait pu nous permettre l'espoir de le garder pendant des années encore parmi nous et de continuer à faire bénéficier notre communauté et ses organismes des excellents services qu'il leur a rendus pendant si longtemps et de si bonne grâce. — Monsieur Issler, en effet, non seulement appartenait de très longue date au Consistoire, mais il convient de dire, sans porter atteinte à la modestie qui était une de ses vertus prédominantes, qu'il comptait parmi ses membres les plus justement appréciés.

Homme de conscience, homme de devoir, comme il se manifestait dans la vie de tous les jours, dans l'exercice de sa profession, il l'était aussi en tant que notre collaborateur au Consistoire. Assidu à nos délibérations, pleinement conscient de leur importance, n'y manquant qu'en cas d'empêchement majeur, il y apportait cette souriante bonhomie, cette calme sérénité qui lui étaient propres. Il formulait ses avis dans un esprit de large compréhension et avec une persuasive simplicité qui lui valaient l'estime sincère et amicale de tous ses collègues. Quand il se trouvait chargé d'une mission particulière, il s'en acquittait, comme cela répondait

à son naturel, avec zèle et fidélité, toujours et en toutes circonstances prêt à se dépenser pour le bien de la paroisse. Il est permis, à ce propos, de rappeler l'inlassable et enthousiaste ardeur avec laquelle il prêtait, tant que son état de santé l'y autorisait, son dévoué et talentueux concours au Chant Sacré et au Double-Quatuor, se mettant, dans ce domaine aussi tout comme en sa qualité de gérant du « Lien », entièrement au service de l'Eglise.

C'est avec un profond regret que nous avons dû, dans les derniers mois, nous résigner à nous passer de sa présence et de sa collaboration depuis qu'il était touché par la maladie. Certes, nous n'ignorions pas que son état était sérieux et qu'il causait aux siens de vives inquiétudes. Mais nous nous refusions à envisager une issue fatale et nous pensions que sa robuste constitution finirait par avoir raison du mal qui mettait ses jours en péril. Cependant la Providence en avait autrement décidé ; ce mal était plus grave que nous n'osions le croire et, alors qu'une amélioration apparente mais trompeuse paraissait devoir justifier un renouveau d'espérance, la mort impitoyable mit brusquement fin à cette vie intégralement consacrée à l'accomplissement du devoir.

Aujourd'hui, en présence de ce cercueil, nous ne pouvons que garder pieusement le souvenir de cet homme de bien qui nous a quittés, nous rappeler avec un profond sentiment de reconnaissance ce qu'il a été pour son Eglise à qui, avec une ferme et admirable conviction, il avait voué le meilleur de sa vie. — Nous nous associons de cœur à votre deuil, Madame, et à celui de tous les vôtres. Et nous voudrions que vous puissiez tous, dans votre immense douleur trouver un peu de réconfort dans cette assurance que la mémoire de votre cher disparu ne nous quittera pas et que le plus beau culte que nous puissions lui vouer consistera à nous inspirer du rayonnant exemple de conscience et de fidélité qu'il nous a toujours donné.

Discours de M. le Maire RICHARD au nom de la Ville de Colmar.

Mesdames, Messieurs,

Lorsque la nouvelle douloureuse du décès de Monsieur Georges Issler se répandit mardi en ville, ce fut la consternation générale. En effet, la disparition de cet homme de bien laisse à Colmar un grand vide. Une vie pleine d'activité fructueuse, consacrée à tous les milieux de la population colmarienne, vient de s'éteindre.

Né à Horbourg, M. Issler a passé la plus grande partie de sa vie à Colmar. Intelligent, travailleur, d'une rare modestie, le regretté disparu était, pour l'affaire florissante dont il fut pendant de longues années, d'abord un comptable modèle et plus tard le chef-comptable, un serviteur fidèle, un collaborateur avisé et précieux, un animateur à toute épreuve. Le personnel perd en sa personne un chef, animé de vrais sentiments amicaux et paternels. Très jeune déjà, il joue un rôle important dans différentes sociétés et œuvres de la communauté protestante de Colmar. En 1920, la confiance de ses coreligionnaires l'appelle aux hautes fonctions de membre du Consistoire.

Nous le voyons consacrer ses loisirs à des institutions d'utilité générale : la Caisse de dépôts et de prêts « La Fraternité » et la Banque Populaire, institutions où, grâce à ses larges expériences et à ses connaissances étendues, il n'a cessé de rendre les services les plus précieux.

En 1914, on fait appel, une fois de plus, à son dévouement pour qu'il figure sur une liste présentée aux élections communales et au mois de mai de la même

année, il est élu membre de cette assemblée. Caractère modeste et calme, il n'a jamais recherché ni les éloges, ni les récompenses, mais ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher, de suivre de près son activité au sein du Conseil municipal et des différentes commissions dont il faisait partie, ne sauraient assez mettre en relief les services innombrables et précieux qu'il a rendus à la Ville de Colmar et à sa population, sans distinction de classe et d'opinion, pendant cette période particulièrement difficile et pénible de 1914 à 1918.

Son jugement rapide, clair et précis, ses belles qualités de cœur, son esprit social, ont fait de lui un des membres les plus estimés et appréciés de l'assemblée municipale.

En 1918, le Conseil le nomme membre de la Commission du Bureau de Bienfaisance, mandat qui, dans la suite, a toujours été renouvelé.

Sans exagération aucune on peut prétendre que rarement l'assemblée municipale a fait un meilleur choix. Se dépensant sans compter pour ses concitoyens nécessiteux, le cher défunt a rendu à l'assistance publique de la Ville de Colmar des services immenses. Toujours à son poste lors des nombreuses séances de cette commission importante, plein de compassion pour les miséreux, indulgent et bon, les vrais pauvres et notamment les pauvres honteux trouvaient en lui le meilleur défenseur.

La mort cruelle vient de priver notre bureau de bienfaisance d'un membre à toute épreuve, d'un collaborateur qui en toutes circonstances se faisait remarquer par ses excellents conseils, par ses interventions heureuses.

Au nom de la Ville de Colmar que M. Issler a, durant de longues années, servi avec dévouement, abnégation et une rare compétence, je tiens ici à me faire l'interprète de la très vive et durable reconnaissance de la municipalité.

Ce cœur généreux et bon a cessé de battre. Devant la dépouille mortelle de ce citoyen modeste, mais combien méritant, je m'incline profondément au nom de la Ville de Colmar.

Madame, la mort impitoyable vient d'enlever à votre affection un mari tendre qui était la bonté même, à vos enfants elle a ravi un père doux et généreux.

A toute la famille si cruellement éprouvée, j'exprime les sentiments les plus émus de condoléances sincères. Puissent les nombreux témoignages de sympathie spontanée, apaiser en quelque sorte votre douleur immense. Colmar, toute sa population et sa municipalité garderont au cher défunt un souvenir impérissable.

**Rede von H. Pfarrer WOLFF
im Namen des Ev. Männervereins
und des Kirchenchors.**

Im Namen des evangelischen Männervereins und des evangelischen Kirchenchores stehe ich hier, um Ihnen, liebe Angehörige, unsern Dank und unser Beileid auszusprechen. Der Schlag, der Sie getroffen hat, er trifft auch uns, mit Ihnen trauern wir an der Bahre des Mannes, der Ihnen und uns so viel gewesen ist.

Seit der Erreichung des Mannesalters hatte sich Georges Issler dem Männerverein angeschlossen und ist ihm bis zu seinem Tode treu geblieben. Wegen seines aufrechten, geraden, offenen, immer auf das Wohl des Ganzen bedachten Wesens wurde er bald in den Vorstand gewählt, in welchem er viele Jahre als Schriftführer wirkte. Auch später, als er dieses Amt abgegeben hatte, nahm er regelmässig an allen Veranstaltungen des Vereins teil. Es war selten, dass er an einer der monatlichen Versammlungen fehlte. Und immer wusste sein friedliebender Geist, wenn hie und da bei einer Diskussion einzelne Gemüter sich erhitzten, die Worte zu sagen, die die Erregten beschwichtigten. Immer war er bereit, wo es galt, da und dort tatkräftig dem Verein und seiner Sache zu dienen. So hielt er selber des öfteren Vorträge, in welchen er aus dem reichen Schatz seiner Erfahrung schöpfte und seine Zuhörer zu fesseln wusste. Ich erinnere mich besonders an seinen letzten Vortrag über das Thema: Eltern und Kinder!, den er letztes Frühjahr hielt und der eine wirkliche Fundgrube ausgezeichneter, erprobter Ratschläge war, von tiefer Weisheit und Menschenkenntnis, von hohem Verantwortungsgefühl und echter Frömmigkeit zeugend. Sein Tod bedeutet für den Männerverein einen schweren Verlust, sein Andenken soll nicht vergessen werden.

Dem Kirchenchore gehörte der Verstorbene seit über 40 Jahren an. Viele Jahre hindurch führte er auch in diesem Verein das Amt des Schriftführers; 1936 wurde er zum Vizepräsidenten gewählt. Schon durch seinen kräftigen Bass leistete er hier wertvolle Dienste, aber mehr noch dadurch, dass der ganze Mensch dabei war. Singen war ihm Herzensbedürfnis, in seinem Gesang lobte und dankte er Gott, liess er seinen Glauben an den himmlischen Vater erklingen. Kein Wunder, dass er dem Kirchenchore mit ganzer Seele angehörte. Darum hat er nie gefehlt, wenn es galt, im Gottesdienst die Feiern zu verschönern, im Kirchenkonzert die grossen Taten Gottes an seinen Menschenkindern zu preisen oder an dem Leichenbegängnis eines lieben Freundes die christliche Gewissheit der Auferstehung zu verkünden. Ja, so sehr war der Gesang ein Stück seines Wesens, dass er es sich nicht nehmen liess, an der Ordination seines Sohnes zum Pfarrer von der Empore dieser Kirche hinab seinem Kinde das Weihelied mitzusingen: Sei getreu bis in den Tod! So sollte es für ihn der letzte Schmerz sein, an dem Konzert des vergangenen Sonntags nicht mitwirken, ja nicht einmal anwesend sein zu dürfen.

Uns, den Mitgliedern des Kirchenchors, war er aber mehr als der tüchtige Bassist, als der treue Mitsänger, als das gewissenhafte Vorstandsmitglied. Er war für uns der väterliche Freund, in dessen Gegenwart wir uns wohl und sicher fühlten, in dessen Abwesenheit uns etwas fehlte. Das habt ihr alle empfunden, ihr Alten und Jungen vom Kirchenchor, ihr vom Sopran und Alt, vom Tenor und Bass, Georges Issler gehörte uns an und wir ihm, wir waren mit ihm verbunden in Liebe und Freundschaft. Jetzt ist er von uns gegangen. Aber in unsern Herzen lebt er weiter als der, von dem Jesus Christus sagt: Niemand hat grössere Liebe denn die, dass er sein Leben lässt für seine Freunde.

**Rede von H. Prof. BOLCHERT
im Namen der «Caisse Mutuelle de Dépôts
et de Prêts La Fraternité».**

Im Namen der «Caisse Mutuelle des Dépôts et de Prêts La Fraternité» fällt mir die traurige Pflicht zu, einem lieben Freunde einen letzten Abschiedsgruss zuzurufen.

Als im Jahre 1929 unter einigen Glaubensgenossen der Entschluss reifte, zur Förderung der materiellen Interessen eine Raiffeisenkasse zu gründen, war Herr Georges Issler unter denen, die einen seit langem gehegten Wunsch in Erfüllung gehen sahen. Er war von der festen Hoffnung beseelt, dass die kirchlichen Werke aus einer solchen wirtschaftlichen Organisation auf die Dauer grossen Nutzen ziehen müssten. Und als unter der Leitung des Schwagers des Verstorbenen, H. J. Siefert, der Vorstand und der Aufsichtsrat ihre vorläufige Form fanden, war das Gelingen sozusagen gesichert, sobald Herr Issler die Präsidentschaft des Aufsichtsrates übernahm. Sein Manneswort, seine unbedingte Ehrlichkeit, seine allgemein anerkannten Fachkenntnisse waren die beste Gewähr für eine gedeihliche Entwicklung. Im Laufe der neun Jahre ihres Bestehens hat der Verstorbene sein ganzes Wissen und Können in den Dienst der Kasse gestellt, und er hat in sorgenvollen Tagen und in Augenblicken des Erfolges treu zu denen gestanden, die mit ihm an der gemeinsamen Aufgabe arbeiteten. Noch in den unruhigen Septembertagen 1938 hat Herr Issler in früher Morgenstunde an einer wichtigen Sitzung teilgenommen. Es sollte seine letzte Tat im öffentlichen Leben sein, ein paar Stunden später schon schwebte sein Leben in äusserster Gefahr. Der Kunst der Ärzte, die kein Mittel

unversucht liessen, ist es leider nicht gelungen, ihm die Gesundheit wiederzugeben.

An der Totenbahre sei dem unvergesslichen Freunde von seiten des Vorstandes, des Aufsichtsrates, des Personals und aller Mitglieder ein herzliches Dankeswort und ein kräftiges « Vergelt's Gott » zugerufen!

Ein kurzes Dankeswort gebührt dem Verstorbenen noch für das, was er seit ihrem Bestehen im Jahre 1932 für die Gesellschaft der « Librairie Evangélique » getan hat. Herr Issler war ein Christ, der auf dem Standpunkt gestanden hat, dass das Christentum nur dann inneren Wert besitzt, wenn es in die Tat umgesetzt wird. In dem Augenblick, wo sich die Möglichkeit bot, ein bescheidenes Geschäft zu eröffnen, das gute Bücher und speziell protestantische Bücher feilbietet, da gab es für den Verstorbenen kein Zögern. Er war mit ganzer Seele dabei und hat kein materielles Opfer gescheut, um dem Plane zur Verwirklichung zu helfen. Alle Glaubensgenossen werden die auf diesem Gebiete geleisteten Dienste nicht vergessen.

Das Comité der « Librairie Evangélique » in Sonderheit spricht Herrn Issler seinen tiefgefühlten Dank aus und wird mit Stolz und inniger Ergriffenheit seinem Namen stets einen Ehrenplatz bewahren.

Discours de
M. le Rédacteur en chef FELSENSTEIN
au nom de la
Direction des « Dernières Nouvelles ».

La Direction des « Dernières Nouvelles » — qui est plus particulièrement représentée ici par M. Robert Hœpffner, de son Conseil d'Administration, et M. Seegmuller, fondé de pouvoirs — m'a chargé de présenter à la famille de notre cher disparu ses très vives condoléances et de lui dire également en quel estime elle tenait M. Georges Issler, son fidèle et regretté collaborateur.

Que dirai-je cependant, quels mots pourrai-je employer qui ne pâlisent devant l'unanimité des sentiments de toute une ville, quel éloge pourrait correspondre à l'immense sympathie qui entoure ce cercueil ?

M. Georges Issler a partagé sa vie entre le travail et sa famille. Il l'a fait avec une conscience et une bonté toujours égales. Il a consacré 37 ans à la même maison et ce long bail témoigne, n'est-ce pas, de la trempe toute particulière de son caractère. Car ces 37 ans représentent une énorme somme de labeur, de dévouement et d'abnégation. Une magnifique expérience en a été le fruit. Les « Dernières Nouvelles de Colmar » en ont profité, et cela suffira sans doute déjà à assurer à la mémoire de M. Georges Issler leur gratitude et leur attachement. Mais il y a un fait qui atteste mieux encore de quelles qualités et de quelles vertus était paré l'homme dont la disparition est si cruelle à la multitude de ses amis. *M. Georges Issler n'avait aucun ennemi.* N'est-ce pas absolument exceptionnel dans un temps où les passions s'entrechoquent

si facilement, et où nul n'est sûr de n'avoir heurté et blessé un de ses semblables ? Et pourtant, c'est bien vrai ! Regardez autour de vous. Interrogez nos concitoyens. M. Issler n'avait aucun ennemi et il méritait cette fortune très rare par sa souriante bonhomie, son amabilité, sa bonté, sa générosité, toutes les qualités de son cœur et de son esprit. Oui, il méritait cette unanimité des sympathies qui se reporte sur tous les siens, qui sont, il faut le reconnaître, façonnés à son image. M. Georges Issler était un caractère d'élite, un homme bon, un brave homme dans toute l'acception du terme.

Il y avait en lui, je l'ai senti dès notre premier contact, il y aura bientôt quinze ans, comme un soleil intérieur, qui illuminait toutes choses, mettait pour notre regretté ami de la lumière là où nous ne voyions que des ombres et réchauffait également tous ceux qui l'approchaient. C'est ainsi qu'il travaillait toujours avec joie et conscience, et une bonne humeur sans défaillance, qui rejaillissait même sur ses collaborateurs.

Sa vie de famille reflétait intensément cette lumière intérieure. Jamais il n'y eut de famille plus unie, plus heureuse que la sienne. Laissez-moi ici l'attester, moi, qui habite depuis de longues années sous le même toit. Son foyer c'était son repos, son délassement, sa distraction. Il lui donnait toutes les heures que n'accaparaient pas ses occupations, ou les nombreux postes qui n'étaient pour lui qu'une nouvelle occasion de manifester sa bonté, son dévouement au service d'un idéal ou d'une belle cause. Ses enfants étaient sa joie et sa fierté, sa femme était sa compagne, l'associée de sa vie. Deux jours avant sa mort, il me dit encore, avec quelle abnégation ils l'avaient soigné. Il espérait leur devoir non seulement son rétablissement, qu'il croyait déjà acquis, mais encore sa vie. Dieu en avait décidé autrement. Que sa famille en cette heure de cruelle séparation où toutes les paroles de consolation sont vaines,

trouve dans la certitude du devoir accompli et du maximum de bonheur réalisé dans une union familiale, le réconfort qui lui est nécessaire. Et s'il peut y avoir un baume pour la douloureuse blessure, que ce soit l'assurance que leur cher disparu n'a pas souffert dans ses derniers moments, que son âme est partie sans angoisse et sans douleur.

Quant à nous, puissions-nous nous inspirer de l'exemple de la vie de notre ami Georges Issler, pour le retrouver un jour là, où les hommes bons et justes doivent recevoir la récompense de leurs actes ici-bas.

